

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers /
Couverture de couleur

Covers damaged /
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing /
Le titre de couverture manque

Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur

Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material /
Relié avec d'autres documents

Only edition available /
Seule édition disponible

Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

Additional comments /
Commentaires supplémentaires: Pagination continue.

Coloured pages / Pages de couleur

Pages damaged / Pages endommagées

Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached / Pages détachées

Showthrough / Transparence

Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

L'E
Naturaliste Canadien

VOL. XXII (VOL. II DE LA DEUXIEME SERIE)

NO 4

Chicoutimi Avril 1895

Rédacteur-Propriétaire : l'abbé V.-A. HUARD

Nous expédions avec ce numéro des comptes d'abonnement pour l'année 1894 aux personnes qui ne nous ont pas encore payé cette petite dette. Nous espérons que l'on mettra de la bonne volonté à les solder tout de suite.

—Nous avons reçu un mandat-poste de \$1.50 pour le "Naturaliste et l'Oiseau-Mouche," daté de Montréal le 14 mars; mais aucune lettre qui nous indiquât l'auteur de cet envoi. Prière à cette personne de nous donner son nom.

L'ABBE PROVANCHER

(Continué de la page 22)

Mais l'administration temporelle de Saint-Joachim n'est pas seulement redevable à M. Provancher des innovations que je viens de rappeler, et qui n'étaient que des mesures dictées par la prudence et la prévoyance. Il présida aussi à des travaux de grande importance. De 1858 à 1860, on allongea l'église, devenue insuffisante pour loger la population de la paroisse; en même temps on construisit un nouveau clocher sur l'édifice.

En 1859, nous voyons M. Provancher faire l'achat de magnifiques ornements en drap d'argent, destinés à relever l'éclat des grandes solennités du culte. Aujourd'hui encore ces ornements sont de toute beauté.

Enfin, ce qui prouve que le curé de Saint-Joachim tenait à porter en tout son esprit d'ordre et de progrès, en 1861, c'est-à-dire une année avant son départ de cette paroisse, il s'occupa de la construction de diverses dépendances de la maison curiale.

C'est aussi en cette année 1861 que le biographe de M. Provancher aurait à placer la narration de certain différend qui s'éleva entre le Séminaire de Québec et le curé de Saint-Joachim, relativement au banc seigneurial. Jusqu'alors, le Séminaire, à titre de seigneur du lieu, possédait deux bancs d'honneur à l'église paroissiale; mais le curé prétendait qu'il n'avait droit qu'à un seul banc. Les tribunaux du pays ont eu à entendre maintes contestations au sujet de ces bancs seigneuriaux dans les églises de la campagne. On n'alla pas si loin à Saint-Joachim, et le curé finit par se désister de son opposition au droit du Séminaire. Je n'ai pas à me prononcer ici sur le mérite de la question en litige; j'ai voulu seulement, en narrateur exact, ne pas omettre d'indiquer à sa date un fait qui dans le temps dut attirer quelque peu l'attention.

Voyons maintenant un autre aspect de la vie de M. Provancher pendant qu'il fut curé de Saint-Joachim.

C'était un laborieux, et même un bourreau de travail, comme l'on dit quelquefois. Cette passion du travail, il l'a gardée jusqu'à la fin de sa vie, ainsi que nous le verrons. Or, dans cette paroisse de Saint-Joachim, dont la population était peu considérable, les occupations du saint ministère n'offraient pas à son activité un aliment suffisant; même les soins de l'administration curiale et les travaux de construction ou de réparation des édifices paroissiaux ne l'absorbaient pas encore assez. C'est alors qu'il revint à l'histoire naturelle, d'une manière sérieuse cette fois, et pour ne plus y renoncer.

Les circonstances font ordinairement beaucoup: elles suscitent des idées, révèlent un goût particulier qui sommeillait dans l'âme, impriment à notre conduite une direction auparavant imprévue.

Certes, après ce que nous avons vu des inclinations de

M. Provancher durant son enfance et sa jeunesse, il n'y a pas lieu de s'étonner qu'il ait donné tant de sa vie à l'étude des sciences naturelles. Mais, à la suite de plusieurs tentatives infructueuses, il avait toujours bien renoncé à s'en occuper de façon suivie ; et, sans les circonstances qui se présentèrent, c'est-à-dire que Dieu ménagea en ce sens, il n'y serait probablement jamais revenu.

Quelles furent donc les circonstances qui amenèrent un effet si heureux ? Un livre et un ami.

Le livre, c'était le *Bon Jardinier*, un ouvrage où l'on ne regardait pas l'horticulteur comme parvenu à l'idéal de la perfection quand il possède l'art d'aménager convenablement une couche-chaude ou celui, encore plus difficile, de diriger la croissance de la succulente laitue ou de la fève aventureuse. Non, l'auteur du *Bon Jardinier* supposait avec infiniment de raison qu'on ne saurait, en horticulture comme en agriculture, se passer de certaines notions sur l'organisation et la vie des plantes, et même de quelque connaissance du monde des insectes. C'est à ces conditions que la culture devient un art ; et il est tout à fait permis de penser que plus on s'y connaît, en un art quelconque, plus aussi, toutes choses égales d'ailleurs, on a chance d'y réussir.

Quant à l'ami, c'était M. Prisque Gariépy, curé de Sainte-Anne de Beaupré de 1849 à 1867.—J'ai connu l'abbé Gariépy, dont je fus l'hôte d'un jour. Peut-être l'épisode vaut-il que je le raconte, quoique les liens qui le rattachent à mon sujet ne soient très facilement aperçus ; il rappellera du moins quels progrès se sont accomplis sur la côte de Beaupré depuis trente ans.

C'était vers l'année 1865, un peu plus tôt, un peu plus tard. J'étais tout petit écolier, et j'avais passé quelques semaines de vacances à Saint-Joachim. Il s'agissait, au mois d'août, de retourner à Québec. En ce temps-là, sur la côte de Beaupré, il n'était pas question de ligne de bateaux à vapeur, encore moins de chemin de fer. Pour être exact, il y avait un service

de vapeurs, mais une fois par année, seulement, le jour de la *Bonne Sainte-Anne* ; on en débarquait, vis-à-vis l'église, de la façon la plus pittoresque qui se puisse imaginer : une chaloupe vous prenait à bord, et vous rapprochait le plus possible de la rive ; des charrettes " à foin " qui s'étaient rendues le plus au large qu'il se pouvait, vous recevaient ensuite et vous transportaient, à travers les eaux, les joncs et la boue, jusqu'au rivage. Tant pis pour ceux qui tombaient à l'eau ! Tout cela prenait un certain temps, quand il y avait des centaines et des centaines de pèlerins à débarquer.

Mais je ne pouvais compter sur un bateau à vapeur qui viendrait me prendre à Saint-Joachim. J'aurais pu sans doute requérir la voiture d'un villageois quelconque pour me ramener à la ville : mais ç'aurait été une bien forte dépense ! Le plus pratique était de prendre passage sur l'un de ces petits bateaux à voiles qui, alors comme aujourd'hui encore, font le commerce de cabotage entre Québec et les paroisses riveraines d'amont ou d'aval. Donc, un vendredi soir, je m'embarquai sur un paquebot de cette façon, et je fus reconduit à bord par mon *alter ego* Philippe Masson—aujourd'hui, et depuis longtemps, journaliste lui aussi—, qui devait passer encore quelque temps à Saint-Joachim : ce n'était pas une petite affaire, cette navigation de neuf lieues que j'allais entreprendre, et nous nous fîmes de solennels adieux. De grand matin, le samedi, on démarra le navire, on déploya la grande voile carrée, et nous sortîmes de la *Blondelle*, gracieuse petite rivière qui traverse le village de Saint-Joachim. Et vogue la galère ! Mais la vogue ne fut pas merveilleuse : car le samedi soir, après douze heures, nous n'étions rendus que vis-à-vis Sainte-Anne, c'est-à-dire que nous n'avions fait que trois lieues de route à peine : nous avions vent debout !

Les autorités du vaisseau décidèrent de relâcher à Sainte-Anne. Une fois l'ancre bien assujettie, l'équipage descendit à terre, moins le mousse que j'étais, et qui déjà était pris d'une affection singulière pour l'existence du marin. D'ailleurs je

pensais qu'à la marée suivante nous reprendrions la mer. On me laissa donc seul et j'e pris le commandement du navire. Il ne vint pas de pirates pour m'enlever et me réduire en esclavage ; et le dimanche matin arriva sans encombre d'aucune sorte.

(A suivre)

V.-A. H.

LES DESHERITES (1)

(Suite)

L'ARAIGNÉE

La maisonnée est en émoi : la mère, le grand balai à la main, l'œil attentif, n'a de regards que pour le coin du grand mur blanchi ; les enfants—cet âge est sans pitié—armés qui de broches, qui de bâtons, manœuvrent sous la direction de ce général improvisé.

Des cris de joie, de colère, de dégoût ; des exclamations de bonheur, d'horreur, de triomphe ! la mère a le visage radieux, tandis que les enfants s'acharnent, dans un coin de la salle, sur l'ennemi qu'une savante stratégie a mis à bas.

Qu'est-ce donc qui a provoqué l'émoi ? Pourquoi cette excitation, ce plan de bataille, ces clameurs de triomphe ?.....

(1) Fort Ellice P. O., Man., 2 mars 1895.

Mon cher Directeur,

Vous avez bien voulu, dans votre charmante revue, accorder l'hospitalité à mes faibles essais "naturalistes" ; j'en profite pour récidiver et vous envoyer le no 3 de mes Déshérités.

Je fais des vœux en même temps pour la conservation et l'agrandissement de *notre* Revue et je vous prie, le cas échéant, de vouloir bien compter sur

Votre bien dévoué,

HENRY TIMLEMANS,

Instituteur.

Maman, tout à ses travaux de couture, assise à la fenêtre de la cuisine, regardait parfois sa petite famille dont les ébats joyeux remplissaient de bruit les quelques parterres et les trois pas de sentier qu'on appelait le jardin, quand soudain, levant les yeux vers l'horloge au tic tac monotone, elle aperçut—horreur des horreurs!—une vilaine araignée qui s'acheminait, à pas comptés, vers le coin, à l'angle des deux murs, où sans doute une toile grisâtre lui servait de retraite.

Imaginer un plan de bataille, appeler les enfants à la rescousse, distribuer des armes aux combattants, fut pour la bonne dame l'affaire d'un moment ; attaquer l'ennemie, après l'avoir cernée, fut l'affaire d'une autre seconde, et bientôt des cris de joie saluèrent l'annonce de ce nouvel Austerlitz !

Car, je vous le demande, de quel droit cette araignée, horrible, noire, courtaude, de quel droit, oui, avait-elle osé élire domicile dans le sanctuaire trois fois saint des marmites et des plats ? De quel droit ?

La question était restée sans réponse et pour cause : la pauvre araignée n'avait guère eu le temps même de crier gare et elle aurait fort probablement objecté que n'ayant ni feu ni lieu, elle était obligée de choisir quelque part quelque coin retiré, asile gratuit, n'ayant pas les moyens de payer loyer ou de se construire une habitation.....

Et pourtant quelle habitation vaut cette humble toile, cachée dans un coin ignoré ? Quel palais a des merveilles comparables à ce léger abri auquel l'araignée—point fière—confie sa fortune et sa vie ? Et quelle ouvrière a jamais—pâlissant sur le métier—réussi à filer châte plus solide et plus léger ? Quelle apprentie ès arts, membre depuis de longues années de corporations célèbres, a jamais pu apporter au jugement de la maîtrise tissu plus habilement façonné, trame plus rapidement ourdie ?

Oncques n'en vit de pareille ! Point de duchesse, aux temps glorieux du moyen âge, dans tout l'éclat des fêtes et des tournois, qui jamais porta voile plus riche ! Point de reine,

après une conquête, qui éclipsa ses rivales par l'élégance d'une parure plus somptueuse !

Regardez-la cette fileuse incomparable, qui—son domicile une fois élu.—se met au travail pour produire un chef-d'œuvre, armure et demeure à la fois. Car c'est là que, retirée au centre de son castel léger, elle vivra des jours souvent bien courts, hélas ! et que, attentive, aux aguets toujours, elle épiera la venue de l'ennemi qui, croyant le donjon sans défense, foncera sur lui sans réfléchir ! Ah ! l'imprudent ! Tandis qu'il entonne un chant de triomphe, croyant la place enlevée, la haute et honnête dame veillait et le téméraire agresseur, embarrassé dans des pièges sans cesse renaissants, expie, avec la vie, son hasardeux projet !

Ah ! je vous l'accorde ! Dame araignée n'a pas les mœurs tendres et son caractère n'a rien d'attrayant. Mais le moyen de ne pas s'aigrir quand on est exposée à tant d'embûches !

L'ennemi l'entoure de tous côtés : des malfaiteurs ailés épient sans cesse une proie sans défense ; ils ont à leur service des armes à côté desquelles les inventions homicides de notre fin de siècle ne sont que des jouets ; balais et bâtons à leur tour se mettent du jeu et la légère demeure—le palais de fils, cette merveille de suprême et superbe talent—n'est bientôt plus que poussière qu'emporte le vent ! Et puis l'araignée est noire, sale, gourmande ! Son hideux corps velu ternit la blancheur de nos murs immaculés ; sa toile—tissée partout—est un réceptacle de poussière ; et Sir John Lubbock prouve surabondamment qu'elle mange beaucoup trop !

Une faim 'araignée, alors ? Parfaitement ! Mais que ce lui qui jamais ne mangea trop lui jette la première pierre !....

Eh ! laissez-la donc, cette pauvre petite bête, vaquer tranquillement à son train-train ordinaire ! Plus que tous vos insecticides et vos poudres plus ou moins efficaces, elle vous purgera vos maisons des mouches et des autres petits fléaux, qui sont les plus beaux ornements de ses adroits filets !

Et si le souci du décorum vous tient tant au cœur, dans votre cuisine où ne rentre jamais personne d'étranger, vous pourrez régulièrement balayer cette toile qui vous offusque tant. L'araignée n'est pas rancuneuse et les chefs-d'œuvre ne lui coûtent guère : quelque temps après, une nouvelle toile aura remplacé celle que vous venez de briser, et de nouveau—embusquée dans ses filets, attentive, aux aguets toujours—dame araignée sera prête pour une autre hécatombe de mouches et d'insectes !

HENRY TIELEMANS.

UNE ESPECE NOUVELLE D'ARAIGNEE (DE TRINIDAD)

DÉCRITE PAR FEU L'ABBÉ PROVANCHER (1)

Cette espèce nouvelle, décrite par l'abbé Provancher, appartient à la famille des EPEIRIDES, l'une des plus brillantes de l'Ordre des Arachnides. Les deux premières paires de pattes, dans cette famille, sont plus longues que les autres. Ces araignées tendent des toiles circulaires, composées de fils aboutissant à un point central d'où ils rayonnent et qui sont croisés d'un autre fil formant une spirale à partir du centre. Les deux sexes diffèrent tellement de taille, chez ces araignées, qu'un auteur estime que la même proportion appliquée à l'espèce humaine donnerait, à un mari, d'une taille de 6 pieds et d'un poids de 150 livres, une femme *haute* de 70 à 90 pieds et pesant 200,000 livres.

Voici la description de cette nouvelle espèce.

(1) Parmi les manuscrits laissés par M. Provancher, et qui sont en notre possession, nous avons trouvé une quarantaine de descriptions inédites d'espèces nouvelles, d'Hyménoptères principalement. Nous les publierons successivement dans le NATURALISTE, commençant aujourd'hui par une Araignée du genre *Epeira*.

Quant à la question de priorité de ces descriptions, l'abbé Provancher étant mort en mars 1892, il convient au moins de leur assigner cette date de 1892.

Gen. EPEIRE. EPEIRA. Walekenaër.

Epeira argentata, nov. sp., Epeire argentée. Long., .70 pce ; le céphalothorax : .30 pce. Le céphalothorax de forme elliptique, tout couvert, de même que la partie antérieure de l'abdomen, d'un duvet argenté brillant ; deux lignes de points transverses, de la même couleur, se voient aussi sur la partie postérieure de l'abdomen, la première avec 3 points plus gros, la 2e avec 2, sur un fond brun-cannelle velouté. La partie postérieure du céphalothorax est dénudée en demi-cercle pour le jeu de l'abdomen lorsqu'il se redresse. L'abdomen est tronqué à son extrémité et porte une forte projection de chaque côté, avec les angles postérieurs aussi saillants, ce qui lui donne une apparence anguleuse. Les 4 yeux du milieu sont en carré, et les latéraux sont réunis. La 3e paire de pattes est beaucoup plus courte que les autres, la 4e étant la plus longue. Ces pattes sont brunes, annelées de testacé pâle.—Trinidad.

Il est difficile, pensons-nous, de trouver araignées avec parure plus riche, car elle paraît couverte de plaques d'argent de pur métal.

LE TRAITEMENT DE LA PHTISIE PAR LE GAIACOL

En février dernier, nous annonçons la découverte récente, faite à Paris, d'un "vaccin" pour la guérison de la phtisie. Peut-être s'agit-il de cette nouvelle méthode dans l'article suivant du *Cosmos* (16 mars 1895) :

" En attendant le moment où la sérothérapie sera applicable à la tuberculose comme à la diphtérie, les médications contre cette affection se multiplient.

" En outre de la suralimentation et de la cure d'air qui donnent les meilleurs résultats, c'est à la créosote que l'on a le plus souvent recours comme médicament. La créosote est formée pour près de 90 o/o de gaiacol, et plusieurs médecins tendent à substituer le gaiacol à la créosote administrée par les voies digestives ou par injections sous-cutanées.

" M. Letaanneur donne, dans le *Journal de médecine* de Paris, le résultat de l'application de cette méthode. Voici quelques extraits de son article :

" Notre formule au début du traitement est celle employée par M. le Dr Picot, de Bordeaux, soit 5 centigrammes de gaiacol et 1 centigramme d'iodoforme par centimètre cube d'huile.

9—Avril 1895.

“ Nous commençons par injecter un centimètre cube tous les deux jours, puis deux, puis trois. de deux en deux jours également, en suivant, pour cette graduation, le degré de sensibilité du malade au médicament, point très important pour les résultats à obtenir ; nous avons été rarement obligés de dépasser cette dose, les résultats obtenus étant très satisfaisants.” ”

M. Letanneur expose ensuite ces résultats obtenus, qui sont en effet très satisfaisants ; puis il ajoute :

“ Indiquons, en terminant, comment se comporte d'une façon générale la maladie lorsque l'on applique ce traitement.”

“ Dès le début, le phénomène invariable et que nous n'avons jamais vu manquer, c'est le retour très sensible des forces et la diminution de la toux ; vient ensuite la cessation des sueurs et la diminution des crachats ; le retour de l'appétit se fait un peu plus tard, mais arrive sans faute.”

“ Ordinairement, dès la cinquième ou sixième piqûre [ou injection], les forces reviennent et l'engraissement commence pour se continuer si le malade suit docilement le traitement jusqu'au retour à la santé.” ”

— 0 —

ENCORE LE CRAPAUD COMESTIBLE

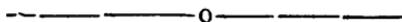
Sous ce titre, l'*Album industriel* du 30 mars publie ce qui suit :

“ Le Père Guerlach, missionnaire français chez les peuplades sauvages de l'Indo-Chine, nous présente, dans son journal de voyage, le crapaud sous un tout autre aspect que celui d'animal répugnant par excellence. “ Certains individus, dit-il, en parlant de la peuplade des Sedang, mourraient plutôt de faim que d'avalier un crapaud, qui est cependant, je vous prie de me croire, une excellente nourriture. Quand je peux m'en procurer, je me paie un festin soigné. En France, les préjugés vous empêchent de connaître ce qui est bon et d'en user.”

“ Le missionnaire n'a peut-être pas tort. Nous tenons d'un pêcheur de grenouilles retiré des affaires que les professionnels de cette pêche à qui il arrive de prendre des crapauds n'ont garde de les rejeter à l'eau. Ils les “ parent ” à l'instar des grenouilles et affirment que le râble et les cuisses d'un beau crapaud, soigneusement dépouillés de leur peau, cela va sans dire font aussi bonne figure à l'étalage du marchand et

sur l'assiette d'un consommateur que ceux de la plus belle grenouille."

Il résulte de là que lorsque l'on a mangé de la grenouille, on peut fort bien avoir mangé du crapaud.



EXTRAITS DE LA CORRESPONDANCE

LE SUISSE.—"J'ai une Histoire naturelle extraite de Buffon et de Lacépède ; elle ne fait pas mention de ce petit quadrupède que nous appelons suisse ; est-ce bien son nom véritable ?" F.-X. L., Ste-Claire, P. Q. (Suisse est le nom vulgaire du *Tamias quadrivittatus*, Less.—*Sciurus quadrivittatus*, Say, qui appartient à la famille des Ecureuils).

CHASSE AUX *Dytiscus* EN HIVER.—"Durant le mois de janvier 1895, j'ai capturé une centaine de *Dytiscus* et de *Colymbetes* pleins de force et de vie ; voici comment. Nos élèves se sont fait un rond pour patiner, avec de l'eau qu'ils ont prise sous une couche de glace de six à sept pouces d'épaisseur. Il faut vous dire que c'était de l'eau stagnante. J'ai ainsi capturé des individus de toutes les espèces de Dytisques, excepté le *Dytiscus confluentis*, Say. J'ai aussi capturé un Dytisque de la longueur du *Dytiscus fasciventris*, Say, et ayant les mêmes caractères, excepté ceux-ci : point de tache frontale. Ecusson entièrement noir. Bordure marginale des élytres distinctes jusqu'à la suie, au sommet. Ventre entièrement noir."—J.-C. O., C. S. V., Mile End, P. Q. (Cette belle trouvaille démontre bien, en effet, que ces insectes passent l'hiver sous la glace).

SALAMANDRA GLUTINOSA, GREEN.—"J'ai dans un bocal, depuis la mi-septembre, quatre mois environ, une salamandre vivante, dont le nom spécifique m'est inconnu, et qui n'a certainement pas pris de nourriture depuis le commencement de sa captivité. Je me contente de lui donner de l'eau fraîche assez fréquemment. Elle a encore toute son agilité primitive ; le ventre lui a blanchi et le corps a diminué un peu de volume. Ça me paraît un peu extraordinaire qu'un animal demeure si longtemps sans manger, tout en conservant sa vigueur et sans prendre l'état léthargique, comme le prennent plusieurs espèces animales pendant l'hiver. Je ne sais pas si je pourrais trouver son nom spécifique dans le "Naturaliste." Ça me paraît une espèce assez rare. Sa longueur est de 5 pes env ; le dos est noir, et le ventre gris, avec de grandes taches blanches ; sur les côtés on voit une rangée de points nombreux, petits, blanchâtres et confus. Je connais trois ou quatre espèces de Salamandres ; c'est la première que je vois avec cette disposition de taches et de couleurs." 21 janvier 1895.

"Le nom de la Salamandre dont je vous ai fait connaître, dans une précédente lettre, le long jeûne—depuis la mi-septembre jusqu'aujourd'hui,—est *S. glutinosa*, Green. La couleur générale, les points jaunâtres du ventre et des côtés, et le pli transversal sous la gorge me font rapporter cette espèce à celle décrite par l'abbé Provancher (Nat. Can., vol. VII, p. 70). Cette pauvre petite bête est encore pleine de vigueur." 21 mars 1895. L'abbé P.-A. B., Sherbrooke.

LE MICROSCOPE "EXCELSIOR"

Il y a longtemps que nous désirions avoir une loupe "qui se tint toute seule en l'air", et nous laissât l'usage de nos deux mains pour manier le spécimen à examiner. Nous avons pu à la fin nous procurer cet instrument, grâce à l'obligeance de notre ami M. Smiley, Directeur du *Microscope*. Désireux d'offrir à nos lecteurs le même avantage, nous voulons leur décrire l'instrument, et leur dire comment ils peuvent en faire l'acquisition.

Voyez-vous cette jolie petite boîte en noyer, 3 pcs de longueur, 1½ pce de largeur ? On enlève le couvercle qui est à coulisse, puis on le retourne et on le remet à l'envers dans sa coulisse. Sur sa face inférieure, qui est maintenant en dessus, se trouve, couchée dans une rainure, une tige de fer poli que l'on relève à angle droit et qu'un ressort maintient verticale. A cette tige, élevée de 4 pcs, vous pouvez fixer : 1o une loupe, munie d'un diaphragme, à trois lentilles qui donnent à volonté un grossissement de cinq à trente diamètres ; 2o un petit plateau de verre où l'on peut placer l'objet à étudier ; ce verre est fixé sur un cadre de gutta-percha qui, d'un côté, forme une cavité où l'on peut mettre par exemple un liquide contenant des animalcules que l'on désire examiner ; 3o un petit écran pour empêcher, si on le juge utile, l'objet d'étude d'être éclairé en dessus par le miroir : car miroir il y a, au fond de la machine ! Il y a même deux petites aiguilles emmanchées, utiles dans la dissection.—Voilà l'instrument, et nous sommes d'avis que les amateurs de botanique, d'entomologie, etc., en retireront grande utilité.

Comment se le procurer ?

Ce "microscope" ou cette loupe montée se vend \$2.75. Mais il faut savoir qu'en envoyant cette somme à "M. Chs W. Smiley, Directeur du *Microscope*, Washington, D. C., E.-U." on reçoit l'instrument et de plus on a une année d'abonnement au *Microscope*, très intéressante publica-

tion mensuelle consacrée à la vulgarisation des études microscopiques (\$1.00 par an), et qui, depuis janvier, décrit précisément des objets que l'on peut étudier avec le "Microscope Excelsior."

La presse et le NATURALISTE

Si nous n'écoutions que notre reconnaissance, chacune de nos livraisons diraient à nos confrères de la presse combien nous les remercions du zèle dont ils font preuve en faveur de notre œuvre. Mais à la longue nos lecteurs trouveraient sans doute le procédé fastidieux. Du moins, nous pouvons assurer à nos confrères que leur grande bonne volonté nous touche profondément, et nous encourage beaucoup à travailler et à lutter contre les obstacles qui rendent difficile la tâche que nous avons acceptée.

Aujourd'hui, nous avons à ajouter le *Journal du Peuple* à la liste des journaux qui publient le sommaire de nos livraisons.

Nos remerciements au *Moniteur*, de Lévis, au *Franco-Canadien*, et à la *Seninelle*, de Mattawa, qui, à leur tour, ont salué le 22e anniversaire de notre journal. Nous croyons devoir reproduire l'article extrêmement sympathique que nous a consacré notre confrère de Mattawa, et qui fera plaisir, pensons-nous, à tous ceux qui portent intérêt au NATURALISTE.

"Notre excellent confrère de Chicoutimi, si savamment rédigé par M. l'abbé V.-A. Huard, est entré le premier janvier dernier dans sa vingt-deuxième année d'existence.

"Comme toutes les œuvres vraiment utiles, le *Naturaliste* a eu à subir toutes sortes d'épreuves. Ce n'est qu'au prix des plus grands sacrifices de la part de son propriétaire et de quelque amis dévoués, que notre confrère réussit à nous conserver la seule revue scientifique du genre que nous ayons en Canada.

"Le confrère avoue même que le volume qu'il vient de terminer lui laisse un déficit considérable à combler. Toujours la même histoire; "Plus de la moitié de ceux qui ont reçu le *Naturaliste* ont négligé jusqu'ici d'en payer l'abonnement."

"Il nous semble pourtant que le gouvernement de Québec a assez à cœur

l'intérêt et la bonne renommée de la Province pour trouver un moyen quelconque d'aider au soutien de la seule revue scientifique française donnant le démenti à ceux qui nous traitent d'*étéymoires*.

“ On trouve facilement des milliers de piastres pour subventionner des chemins de fer, qui ne rapportent souvent que des dettes à leurs actionnaires ; ne pourrait-on pas sacrifier au moins quelques sous, pour prouver au monde entier que, même au point de vue scientifique, nous faisons de louables efforts pour nous tenir à la hauteur du progrès moderne ?

“ Il nous semble que la suggestion vaut la peine d'être considérée, et pour l'honneur du nom canadien-français, nous la soumettons humblement à qui de droit.”

LES JOURNAUX

— Nous saluons avec grand plaisir la résurrection de *La Sentinelle*, excellent journal catholique que nous croyions décidé à jamais, mais dont la publication n'était que suspendue, par suite d'une grave maladie de son Directeur, M. J.-A. Lévesque. Hebdomadaire ; \$1.00 par année ; Mattawa, Ont.

— *Le Sténographe Canadien* (B. P. 1587, Montréal ; mensuel ; \$1.00 par an) est entré récemment dans sa septième année, et tout indique qu'il fera longue vie. Nous le lui souhaitons de grand cœur, car nous apprécions fort son rôle utile. Si quelque bonne fée nous offrait ses services : après avoir pourvu aux nécessités financières du *Naturaliste*, nous demanderions sans doute la science infuse de la sténographie, qui nous épargnerait bien du temps.

Donc, prospérité au *Sténographe*, et vive reconnaissance pour l'aimable façon dont il nous a recommandé à son public, dans son numéro de mars !

— *L'Ouvrier catholique* [hebdomadaire, \$1.00 par année, Biddeford, Me.] Ce journal, dès ses débuts, est très bien fait, fond et forme, et tout à fait dans la note catholique. Nos félicitations et bons souhaits à son Rédacteur, M. Ph. Masson, notre ami et ancien condisciple.

— *Le Journal du peuple* (37, rue St-Gabriel, Montréal) fera merveille sous la direction de MM. J. Saint-Elme et J. des Erables. Très dévoué, lui aussi, aux intérêts catholiques. Succès !

— *Le Journal de l'Instruction publique*, de Montréal, a publié en février une bien belle livraison qui contient le compte rendu de la 100e conférence des instituteurs montréalais. Nous y avons particulièrement remarqué le discours de M. l'abbé Bourassa sur *M. Chauveau et l'Idée nationale*.

BIBLIOGRAPHIE

Nous remercions, avec reconnaissance, des publications suivantes :
— *Bulletin of the Geological Institution of the University of Upsala*, Vol. I [1892-

93]. Upsala, Suède. Très belle publication illustrée, qui commence bien la série que l'on annonce, et dans laquelle les langues française, allemande ou anglaise seront seules autorisées.

—*Experiment Station Record*. Vols IV, V, et VI [en cours de publication]. Cette revue, qui est comme le compte rendu mensuel des progrès agricoles aux États-Unis, fait honneur, non moins que l'*Insect Life*, au ministère de l'Agriculture de Washington.

—*Carte régionale des comtés d'Ottawa, d'Argenteuil, de Terrebonne, etc., jusqu'à Saint-Maurice*. Québec, 1894. On sait déjà, par les cartes régionales des autres parties de la Province, combien cette œuvre du commissariat des Terres de la Couronne a de valeur.

—*Bulletin of the Essex Institute*. Vol. 26, pg. 65-139; Salem, Mass. Avec grande Carte géologique du comté d'Essex, Mass.

—*Catalogue général de graines et plantes pour 1895*, Jacques Verret, Charlesbourg, Québec. Brochure illustrée de 80 pages, avec couverture en chromolithographie. Comme nous l'avons déjà fait, nous attirons l'attention de nos lecteurs sur cette maison canadienne-française, la seule du genre qu'il y ait dans la Province. Depuis plusieurs semaines, nous avons ici, en pleine floraison, des bulbes d'hiver qui nous viennent de chez M. Verret, et ils ne le cèdent en rien, au contraire! à ceux que nous avons achetés aux États-Unis.—Qu'on demande ce *Catalogue*, rempli de renseignements sur l'horticulture, l'arboriculture, et même l'apiculture.

—*Vick's Floral Guide*, 1895. Nous recevons ce catalogue annuel depuis vingt-cinq ans; mais quelles différences entre le catalogue de 1870 et celui de 1895! Celui-ci est un volume de 112 p. de grand luxe, tout rempli de gravures noires ou colorées, et de renseignements sur la culture des légumes et des plantes d'ornement.—10 cts. J. Vick's Sons, Rochester, N. Y.

—*The Missouri Botanical Garden*, 1890. Ce beau volume est presque tout consacré à la mémoire de Henry Shaw, fondateur du jardin botanique de Saint Louis.

—Prof. G. C. Davis, du Michigan Agric. College, *Monograph of the tribe BASSINI*;—*Some notes from a study of the Provancher collection of Ichneumonidae* [1894]. Nous tâcherons de publier ce mémoire dans le *NATURALISTE*.

—*Spécimens de photographie* de l'Imprimerie C. Darveau, Québec. C'est la maison Darveau qui imprima toute la première série du *NATURALISTE*, et nous applaudissons de grand cœur à ses succès.

—*La dévotion à S. Antoine de Padoue*, par l'abbé E. DeLamarre, 2e édition. Joli petit volume qui obtient un succès mérité. En vente chez les principaux libraires, à 15 cts l'ex., \$1.50 la doz., \$10 le cent.

—*Lettre pastorale de Mgr l'évêque des Trois-Rivières concernant les dangers auxquels la foi des catholiques est exposée en ce pays*. Grave document dont le titre suffit à indiquer l'importance. Nous souhaitons que les sages conseils du grand évêque, du philosophe renommé, du dévoué patriote trouvent chez nos compatriotes toute l'attention qui leur est due.

PHOTOGRAPHIE

Notre collaborateur, M. l'abbé Poirier, empêché par un deuil de famille bien douloureux, pour lequel nous lui offrons nos sincères condoléances, n'a pu nous donner pour ce numéro son article habituel sur la photographie. En la prochaine livraison, il rendra compte d'une expérience fort intéressante et qu'il a dû être le premier, croyons-nous, à tenter en ce pays. Une gravure demi-teinte montrera avec quel succès il l'a fait.

 QU'EN PENSENT NOS ABONNES ?

Nous sommes forcé de remettre aux livraisons prochaines plusieurs articles que nous avons en mains (entre autres un intéressant Mémoire de M. l'Ingénieur C. Baillaigé, M. S. R. C., etc., sur le détournement projeté du Saint-Laurent par les Etats-Unis). Nous mettons souvent du caractère *solide* et même du *petit texte*, et cela à frais extra, bien entendu. Mais ce n'est pas encore assez. Une augmentation du nombre de pages s'impose évidemment ; mais nous n'y pouvons songer avec nos seules ressources : nous donnons déjà tout notre travail *pour rien*, et ne pouvons vraiment faire plus. — Si nous portions le nombre de pages à 24, c'-à-d. aux trois quarts de l'ancien format, nos abonnés consentiraient-ils à donner 50 cts de plus par année ! A eux la réponse. Ils auront presque tous l'occasion de communiquer avec nous, durant l'année : eh bien, nous les prions de nous donner leur avis sur l'augmentation proposée, qui ne prendrait effet qu'en 1896. Car nous ne voulons pas avancer sans être sûr d'être suivi. Mieux vaut un NATURALISTE de 16 à 20 pages, que pas de NATURALISTE !